**Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la
social démocratie. Transmissions et usages politiques de
l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)***

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 361 p., Préface de M.
Vovelle, ISBN 978-2-7535-1736-3, 20 €.

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12911>

DOI : 10.4000/ahrf.12911

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 225-226

ISBN : 9782200928261

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social démocratie.*

Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 373 | juillet-septembre 2013, mis en ligne le 03 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12911>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 361 p., Préface de M. Vovelle, ISBN 978-2-7535-1736-3, 20 €.

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Jean-Numa DUCANGE, *La Révolution française et la social démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche (1889-1934)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 361 p., Préface de M. Vovelle, ISBN 978-2-7535-1736-3, 20 €.

- 1 Ce livre issu d'une thèse est, logiquement, un ouvrage d'une grande érudition sur la façon dont les partis sociaux-démocrates allemand et autrichien accordent une place dans leurs publications, leurs débats, comme dans la formation de leurs militants, à l'évocation de la Révolution française ainsi qu'à l'historiographie française. Après un chapitre de présentation de la question portant sur les années 1840-1880, l'auteur déroule chronologiquement sa démonstration qui va du centenaire de la Révolution à l'interdiction des partis sociaux démocrates après la prise du pouvoir par Hitler. Entre temps, trois tournants essentiels seront survenus : l'écho de la révolution de 1905, la guerre de 1914-1918 et la révolution de 1917, enfin la constitution de la République de Weimar. L'importance du sujet saute aux yeux, que l'on soit ou non spécialiste des pays de langue allemande. Comprendre comment les partis sociaux-démocrates les plus puissants d'Europe ont bâti leur compréhension de l'histoire de la Révolution française,

en lien et surtout en discordance avec leurs homologues français, comment ils ont élaboré une histoire des révolutions alors que la Russie voisine expérimentait des révolutions en obligeant à reconsidérer toutes les catégories admises, sont autant de raisons qui retiennent l'attention du lecteur.

- 2 Avec une grande clarté dans l'expression l'auteur mêle les sources et les acteurs pour broser des tableaux synoptiques précis. Il étudie ensemble les synthèses, grand public comme universitaires, signées par de grands noms, Kautsky, Bernstein, Cunow, les revues satiriques et les journaux d'opinion qui touchent des centaines de milliers d'abonnés et de sympathisants, pour signaler les grands courants autour desquels la connaissance des événements français se réalise. L'auteur n'oublie ni les tracts ni surtout les écoles du parti où se forment des connaissances historiques collectives. Les querelles internes et surtout le poids des grandes œuvres sont exposés clairement, montrant ainsi les connaissances fragmentaires, ou sélectives, que les sociaux-démocrates allemands et autrichiens avaient de la Révolution française. Le personnage de Robespierre est particulièrement déprécié pendant tout le XIX^e siècle, étant vu comme le responsable de la violence et de l'échec de la révolution populaire.
- 3 La compréhension de la Révolution française comme « bourgeoise » par le courant majoritaire chez les sociaux-démocrates allemands les conduit à récuser l'interprétation de Jean Jaurès, comme à refuser la Terreur de 1794 assimilée à la révolution des bolcheviks. Le jeu des analogies est ainsi essentiel, bien plus efficace que les confrontations intellectuelles ou les retombées des publications. Les événements russes ont été pourtant déterminants pour modifier les compréhensions de l'histoire française comme les positions adoptées par les militants sociaux-démocrates en Allemagne pendant et après la première guerre mondiale. L'auteur prend le soin de souligner la diversité des opinions et de montrer la naissance de diverses traditions de pensées, mais en notant l'influence des publications, relevant par exemple que, si deux ouvrages favorables à la Révolution française paraissent après 1918, ils n'eurent qu'une faible postérité. Cela n'empêche pas l'évolution des approches et la qualité des interrogations, comme Kautsky en 1922 qui révisé ainsi ses jugements sur les hébertistes et la Convention au regard des tragédies traversées par l'Allemagne après 1918. Mais les références à la Révolution française s'affaiblissent dans les années 1920, attestant du lien entre actualité immédiate et rapport au passé. Ce sont alors les communistes qui assurent l'essentiel des comparaisons, en insistant sur Babeuf et sur l'exemplarité de 1917 par rapport à 1789. Reste que les références à la Révolution française ne disparaissent pas, les débats autour des œuvres d'Aulard et de Mathiez étant vifs de part et d'autre de la frontière entre la France et l'Allemagne.
- 4 Ce bref survol tient peu compte de la richesse documentaire et méthodologique de l'ouvrage inscrit notamment dans les problématiques des histoires croisées, ce qu'éclaire particulièrement bien, pour ne prendre qu'un seul exemple, l'évolution de la réception de l'histoire socialiste de Jean Jaurès. Mais l'attention à la méthode est repérable tout au long du livre, en faisant une source de réflexions de grand intérêt. Sans doute pourra-t-on reprocher, en contrepartie, la diversité des approches, morcelant parfois la démonstration, obligeant le lecteur à retrouver au fil des chapitres tel ou tel thème secondaire. Sans doute pourra-t-on aussi regretter que le contexte proprement allemand n'apparaisse pas toujours aussi clairement que dans les derniers chapitres – mais pouvait-il en être autrement sauf à faire un autre livre, comme l'auteur le reconnaît à plusieurs reprises dans les notes infra-paginales qu'il faut lire.

Au final, le livre apprend autant sur la France que sur l'Allemagne, autant sur l'écriture de l'histoire de la Révolution française que sur la compréhension de l'Allemagne sociale-démocrate de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il devra figurer dans les futures bibliographies à propos de la Révolution française.